

Graffites et inscriptions de Smyrne d'époque impériale

Le projet financé par l'appel à projets de la MOM en 2024 s'inscrit dans une collaboration qui vise la réalisation et la publication des fouilles de l'ancienne Smyrne, actuelle ville d'Izmir en Turquie, l'un des projets archéologiques les plus importants réalisés dans le pays, qui révèle le théâtre et l'agora de la cité grecque et romaine. L'agora romaine a été le site de plusieurs séries de fouilles, à partir de 1932 après son identification par Charles Texier en 1835. En 2001, un projet de parc archéologique incluant l'agora et d'autres sites patrimoniaux de la ville, y compris la citadelle, le théâtre et le stade est développé. Ce projet impliquait le défrichage de plusieurs sites, et de 2002 à 2005 une nouvelle campagne de fouille et de restauration a été entreprise par Mehmet Taşlıalan, directeur du Musée archéologique d'Izmir, en collaboration avec une équipe française dirigée par Thomas Drew-Bear. À partir de 2007, la direction du chantier est assumée par Akin Ersoy de l'université Dokuz Eylül d'Izmir. Il dirige une équipe internationale (turque, française et italienne) dont le but est une publication d'ampleur des fouilles des quinze dernières années et la mise en valeur de l'une des plus importantes villes de l'Anatolie.

Dans l'agora de Smyrne, dont une partie est actuellement ouverte aux visiteurs, les travaux se sont poursuivis sur la basilique de l'agora, l'une des plus grandes basiliques civiles de l'Antiquité, l'ancien bouleutérion et les thermes romains de l'agora. Les fouilles en cours depuis 2007 dans le centre historique d'Izmir ont montré que l'aménagement de l'agora fut l'une des toutes premières réalisations architecturales entreprises après le transfert de la ville sur ce nouveau site entre la fin du IV^e siècle et le début du III^e siècle av. J.-C. Ces fouilles, qui incluent plus récemment le théâtre, ont progressivement permis de comprendre la trame urbaine de la ville. Le théâtre de Smyrne a été mis au jour à partir de 2014, relevant une capacité d'accueil de 16000 à 21000 spectateurs, comprenant des gradins sur trois niveaux et un mur de scène de trois étages. L'équipe a établi l'existence du théâtre sur 500 ans, entre le III^e siècle av. J.-C. et II^e siècle ap. J.-C., sur la base des résultats archéologiques mais aussi des documents épigraphiques. La topographie qui s'est dégagée est celle du théâtre au centre, un temple d'Aphrodite Stratonikis ou un portique dédié à la déesse et une structure de fontaine en face du théâtre, peut-être un temple de Dionysos à côté, et le stade de Smyrne plus loin. On peut imaginer l'existence de quatre bâtiments, dont le théâtre, et une éventuelle cinquième structure autour. Des trouvailles récentes (2020) comme la statue d'un satyre mesurant 1,70 m de haut, de l'époque de Trajan ou Hadrien, ainsi que des masques servant pour les représentations tragiques ou comiques ont également été retrouvés, confortant ainsi l'identification de la zone comme ayant été celle du théâtre hellénistique et romain.



Théâtre de Smyrne, été 2024.

Mon travail dans le cadre du projet consiste à vérifier, lire et publier les graffites et les *dipinti* découverts depuis la reprise des fouilles (principalement dans l'agora et le théâtre) par le professeur Akin Ersoy en 2007, qui se sont accumulés dans les dépôts. Le professeur Ersoy et sa collaboratrice Gülten Celik m'ont contactée après la publication de mon corpus épigraphique des lettres grecques sur plomb et sur tesson, où j'ai édité une lettre sur plaque de marbre, écrite à l'ancre, découverte à Smyrne et datant de l'Antiquité tardive (M. Dana, *La correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson. Corpus épigraphique et commentaire historique*, Munich, 2021, Vestigia 73, n° 17 : lettre de Stratonikos à Martyrios). Une reprise de ce document, édité initialement d'après une photo fournie par Roger S. Bagnall, est nécessaire. La pièce m'a été signalée lors de mon séjour à Izmir en juillet 2023 et a été mise à ma disposition lors de la mission de 2024.

En effet, le directeur des fouilles m'a invitée en 2022 (invitation honorée en juillet 2023) à intégrer la mission archéologique, mettant à ma disposition les fiches des graffites découverts dans ses fouilles et me donnant accès non seulement aux archives de la fouille mais aussi au site. Cet accès m'a permis de comprendre les étapes et le contexte de la découverte des graffites, trouvés pour la plupart dans l'agora. En effet, autour de l'agora se trouve un ensemble de quatre galeries dont les deux plus anciennes, longues de 161 mètres, remontent à l'époque hellénistique. Plus tard, à l'époque romaine, ces *stoai* ont été transformées en basilique, lieu de commerce, en ajoutant deux galeries au nord et un niveau supérieur supporté par des arcs cruciformes.

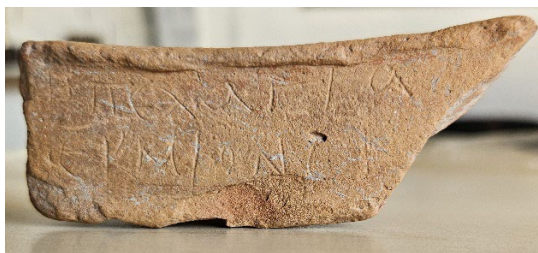
Les murs des deux galeries les plus anciennes ont été couverts de graffites, au nombre de 3000, dont seulement 500 environ ont été identifiés et interprétés pour l'instant (cf. R. S. Bagnall, R. Casagrande-Kim, B. Yolaçan et C. Tanriver, *Graffiti from the Basilica in the Agora of Smyrna*, New York, 2016). Ils ont commencé à être gravés ou peints après un tremblement de terre destructeur qui a eu lieu en 177-178 et s'étendent jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. Cependant, en dehors de ces inscriptions ou dessins retrouvés sur les murs de la basilique, d'autres fragments de céramiques gardant des traces d'écriture ont été retrouvés dans les fouilles, en contexte clairement daté qui les situe chronologiquement de l'époque romaine à l'Antiquité tardive (allant jusqu'au VI^e s. ap. J.-C.). D'autres, plus tardifs, portant des traces d'écriture non-grecque, seront publiés par d'autres spécialistes, restant à ma charge tous les *ostraka* en écriture grecque et byzantine.

Pour l'instant, 87 graffites et *dipinti* ont été inventoriés (avec fiche indiquant les dimensions, les lieux de découverte, les photos) mais d'autres sont encore dans les dépôts de fouilles en attendant d'être inventoriés et lus. Il s'agit souvent d'un mot ou de quelques lettres, par exemple des noms de personne, des dédicaces, des jeux de mots, des expressions argotiques, rarement des textes de plusieurs lignes. Ce dossier enrichit la perception de ce que Hélène Cuvigny appelle la « culture de l'ostrakon » (« Les documents écrits de la route de Myos Hormos à l'époque gréco-romaine. Inscriptions, graffiti, papyrus, ostraca », dans H. Cuvigny, éd., *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte*, I, Le Caire, 2006², p. 265-294), qui n'a pas fait l'objet de l'attention des historiens. Négligées par les savants en raison de leur support humble et de leur lieu de découverte, ces sources sont, comme le remarque à juste titre H. Cuvigny, « également ardues : mal en point, fragmentaires, les textes tendent d'innombrables pièges à qui s'efforce de les rétablir et de les interpréter » (« Les ostraka sont-ils solubles dans l'histoire ? », *Chiron*, 48, 2018, p. 193-217, en partic. p. 217).

La mission que j'ai effectuée du 22 juillet au 11 août 2024 m'a permis de passer en revue le matériel disponible dans les archives de la mission (fiches d'inventaire). J'ai procédé d'abord à l'examen des graffites qui ont déjà été photographiés et fichés, afin de vérifier la concordance entre les informations fournies et le matériel archéologique (dimension du tesson, des lettres, couleur du tesson, de l'encre, dégradations subies, notamment l'effacement de l'encre, rouge ou brun) ainsi qu'à la vérification de la lecture qui a pu être faite à partir des

photographies. Une fois cette étape accomplie, j'ai rédigé des fiches signalétiques pour 87 graffites, et j'ai procédé à des nouvelles lectures, aussi bien des graffites enregistrés que des tessons pas encore enregistrés dont certains avaient été apportés par les fouilleurs du théâtre quelques jours avant mon arrivée à Izmir ou m'étaient rapportés au jour du jour pendant mon séjour, en fonction des trouvailles du jour.

Parmi ces fragments inscrits, on trouve des tuiles portant le nom de l'artisan ou du propriétaire, un poids en plomb, un fragment de mortier, un fragment de moule. J'ai évalué sur place la quantité de graffitis non encore photographiés, puis j'ai pris des photos, établi leurs fiches et procédé à leur lecture, en réalisant un fac-similé (dessin à l'échelle réelle des lettres) pour chaque graffito. Je travaille actuellement sur ce matériel, documenté par des photos et une autopsie personnelle, en vue de sa publication. Les informations fournies par les graffitis, qu'ils soient céramiques ou pariétaux (onomastiques, religieux, économiques), permettront de mieux comprendre les structures socio-économiques de cette grande ville d'Asie Mineure.



« Pélagia à Hermionè ». Billet sur tesson, III^e s. ap. J.-C. Inv. SMYRNA.5346

On m'a confié en outre la publication de plusieurs inscriptions, soit lapidaires, soit sous forme de graffites pariétaux. D'abord, une inscription sur marbre, utilisée dans le dallage d'un bâtiment de l'agora, pour laquelle j'ai pris des photographies sur place. J'ai également procédé, lors de la visite du théâtre, à l'identification et à la lecture d'une autre inscription conservée in situ, qui s'est avérée une *Toposinschrift* et qui m'a été confiée pour la publication. Trois autres inscriptions, que les critères paléographiques permettent de dater au II^e s. ap. J.-C., mentionnent, la première, le nom thrace Tèrès, la deuxième le nom Alexandros et la troisième la province d'Asie. Une inscription fragmentaire sur marbre, datant du II^e s. ap. J.-C. (une dédicace à Apollon), a également été découverte près de l'arc de Faustine ; j'ai pu prendre des photos et réaliser un moulage de l'inscription.



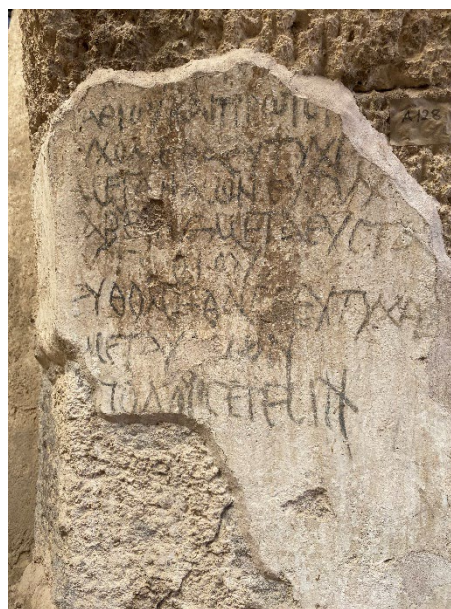
Dédicace à Apollon, II^e s. ap. J.-C. Inv. SMAG.2024.01.A

Toujours lors de mon séjour en 2024, j'ai fourni à l'archéologue travaillant sur l'emploi des *spolia* la lecture d'une épitaphe en marbre trouvée dans un mur à Teos-Siğacık.

Un corpus sera constitué de graffites pariétaux, à l'instar de ceux qui ont été publiés dans la monographie de 2016, inédits, contenant du texte (anthroponymes, toponymes, ethniques, dont l'un atteste des relations avec la cité d'Aphrodisias) mais aussi des dessins (temples, navires) et des portraits voire des caricatures.



Graffite mentionnant Aphrodisias avec dessin de deux temples. II^e s. ap. J.-C. Basilique de Smyrne



Graffite d'époque chrétienne. Basilique de Smyrne.

J'ai déjà examiné sur place six de ces graffites (pour certains des blocs de pierre ont été déplacés afin que je puisse avoir accès à la totalité du graffite) et j'ai reçu après mon départ un jeu de plusieurs photographies pour trois autres graffites. Ils datent d'une période allant du II^e au IV^e siècle ap. J.-C. et deux des graffites examinés se sont avérés chrétiens. Un travail de mise en valeur est nécessaire pour ces inscriptions pariétales qui ne se lisent pas toujours facilement, soit parce qu'elles ont été gravées de manière superficielle soit parce qu'elles se sont dégradées après avoir été couvertes de blocs de calcaire ou d'induit ; un travail de consolidation est également envisagé. Des photographies prises avec un appareil de bonne qualité et une lampe sont nécessaires ainsi que l'autopsie de chaque inscription.

Ainsi, mon expertise a été sollicitée pour toutes les futures trouvailles épigraphiques du site et servira pour un projet que les directeurs de la fouille, les professeurs Akın Ersoy, directeur, et Sarp Alatepeli, directeur adjoint, sont en train de monter pour la publication des fouilles des vingt dernières années et la mise en valeur du site archéologique. Il s'agit notamment de l'ouverture au public de la partie de la basilique qui n'est pas encore accessible, dont les murs ornés de graffites constitueront une attraction importante.

Cette première approche aura comme prolongement le montage d'un projet collectif, sous une forme qui sera définie en fonction des appels d'offre, visant à rassembler les graffites pariétaux dans les mondes grec et romain. Des collaborations se mettront en place, notamment avec Cumhuriyet Tanrıver, l'un des auteurs de la monographie consacrée à la basilique (*Graffiti from the Basilica in the Agora of Smyrna*, New York, 2016), mais aussi avec des collègues allemands qui travaillent sur le site d'Éphèse. D'autres pistes sont en cours d'exploration pour étayer les collaborations, notamment avec des collègues latinistes.

Pour entamer les recherches sur les graffites pariétaux mais aussi pour consolider l'état de l'art pour la publication des graffites sur tesson un travail préalable de dépouillement des corpus déjà établis mais aussi des ouvrages archéologiques est nécessaire. Ainsi, deux séjours d'étude dans deux bibliothèques spécialisées, celle d'École française d'Athènes et la très riche bibliothèque de l'Institut Allemand d'Istanbul qui détient la plus importante collection de rapports de fouilles et littérature archéologique de la Turquie, sont envisagés pour le rassemblement et le traitement critique de la documentation (corpus, périodiques, d'autres publications, bases de données). Plusieurs ressources ont déjà été identifiées, allant d'ouvrages généraux (W. Brokaert *et alii*, *L'épigraphie sur céramique. L'instrumentum domesticum, ses genres textuels et ses fonctions dans les sociétés antiques* [Hautes Études du Monde Gréco-Roman 60], Genève 2021) aux approches méthodologiques et aux études de cas : A. Chaniotis, « Studying Graffiti in an Ancient City : The Case of Aphrodisias ». Institut for Advanced Studies, Summer 2015 issue. <https://www.ias.edu/ias-letter/2015/chaniotis-graffiti> ; H. Taeuber, « Inschriften », dans A. Pülz (éd.), *Das sog. Lukasgrab in Ephesos. Eine Fallstudie zur Adaption antiker Monumente in byzantinischer Zeit*, Vienne (*Forschungen in Ephesos* 4.4), p. 345-352 (des *ostraka* fragmentaires d'Éphèse, découverts à l'est de l'Agora Haute, datant des IV^e-V^e s., dont au moins deux avec des instructions de paiement, appartenant aux archives économiques d'une maison privée ou d'une église).

Cet effort, qui sera précédé de la mise en place des protocoles avec le PSIR (fichiers, images, portail web), sera accompagné du traitement des données et des images déjà disponibles.

Le corpus textuel sera publié au moment de la mise en œuvre de la monographie du site, sous la forme d'un ou plusieurs chapitres d'ouvrage, dont au moins un comportant la publication épigraphique et un deuxième exploitant le contenu des graffites pour une synthèse historique. Le directeur de la fouille sera associé à au moins l'un de ces chapitres. Un catalogue de chaque pièce, avec photographie, description archéologique, lecture et commentaire historique sera réalisé pour les besoins de mise en valeur du site et restera dans la archives de la mission ; une copie de ce catalogue me sera remise. La permission d'exploiter le matériel pour des travaux personnels m'a été accordée, sur la plateforme ou le médium de mon choix, sous le nom de mon université et de mon laboratoire, avec toutefois le logo de la mission archéologique de Smyrne. Dans le but d'une mise à jour des données les responsables de fouilles me fourniront les informations supplémentaires dont ils disposent.

Toutes les informations obtenues sont soumises à la propriété intellectuelle des directeurs de la fouille, qui me donnent l'accès au matériel. Ce sont eux qui veilleront à ce que les travaux sur site et le travail dans les dépôts se déroulent dans des conditions respectueuses de l'environnement et du personnel travaillant sur la fouille, avec l'accord de la commission des fouilles du Ministère de la Culture de Turquie. Les données produites prendront la forme d'un corpus de graffites et *dipinti* comportant une édition standardisée (lemme, photographie, texte grec, traduction, commentaire), après examen des objets inscrits (des tessons de céramique), sans réutilisation de données existantes étant donné qu'il s'agit de textes inédits que je publierai pour la première fois. Ce corpus sera intégré sous la forme d'un chapitre dans la série de volumes issus du projet de fouilles et publications récentes sur le site de Smyrne, dirigés par Akin Ersoy, afin d'enrichir les connaissances sur Smyrne. Les informations fournies par les graffites (onomastiques, religieuses, économiques) permettront une meilleure compréhension des structures socio-économiques de cette grande cité d'Asie Mineure.